

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/La-grande-crise-en-phase-terminale>

La grande crise en phase terminale

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : samedi 11 juin 2016

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le dénouement approche-t-il ? Sur le Vieux Continent, la France s'est enfin réveillée, poussée à bout par le mépris de classe et la bassesse d'une élite dévoyée. Politiciens, médias et intellectuels sont désormais conspués dans un même crachat anti-Système.

À ce sursaut nécessairement symbolique dans ce pays-symbole par essence s'ajoute, partout, le rejet massif de cette Europe des *banksters*, des lobbies et des technocrates glacés qui lamine les peuples. Enfin, à l'étage supérieur de la fusée-Système, ce même rejet de la caste dirigeante pave la voie à une présidentielle US explosive pour l'Empire, qui semble dès lors envisager les pires extrémités pour sauver sa tête. Partout dans le sanctuaire du Système atlantiste, le développement de ce climat insurrectionnel terrifie désormais la pègre néolibérale dirigeante, créant une tension inédite, radicale, qui préfigure des bouleversements décisifs et impose d'envisager les développements les plus extraordinaires.

Le printemps français

Jamais, dans l'histoire de la Ve République, ni même avant, une élite politique, intellectuelle et médiatique n'aura suscité autant le mépris et le rejet du peuple. Il faut dire que rarement une caste dirigeante n'était tombée si bas dans l'Hexagone. Des politiciens désincarnés, des médias prostitués et une intelligentsia nihiliste constituent désormais une sorte de dictature molle, dont l'agenda se borne à satisfaire, à droite les rêves du CAC 40, à gauche ceux des lobbies LGBTQ ou SOS Racisme.

Le ras-le-bol est désormais tel, que pour beaucoup de Français, l'opposition la plus radicale est devenue aujourd'hui une question de principe, une question de dignité, et finalement la seule posture moralement supportable.

La Loi Travail stigmatise ainsi pour l'instant toutes les rancoeurs accumulées, toutes les vexations, toutes les rages contenues suite aux promesses non tenues, aux insultes, aux montages, aux mensonges, aux soumissions et aux trahisons.

C'est un véritable « *printemps français* » qui est en train de germer, enfin.

Dans ce climat pré-insurrectionnel, *Flanby* peut dès lors bien placer ses derniers espoirs de réélection sur une réédition de la farce de 2002, qui porta Chirac au pouvoir avec 82% des voix contre Le Pen - *on a les ambitions qu'on peut* - il est peu probable que la France éveillée se laisse couler jusque-là.

Mélenchon a dès lors parfaitement raison de penser, d'espérer, que face à un tel rejet du Parti unique à deux têtes - *et un épouvantail* - les scénarios les plus improbables deviennent possibles, sinon plausibles.

A n'en pas douter, la Présidentielle française de 2017 s'annonce explosive, elle aussi !

La pression monte.

Vers la fin de l'Europe soviétique

Au niveau européen. C'est le même constat. L'Europe des *banksters* qui a émergé du Traité faussaire de Lisbonne n'est plus qu'un cadavre politique nourrissant une multitude d'insectes dont le job, grassement payé par des contribuables exsangues, se résume à faire croire qu'elle est toujours vivante. Mais il n'en est rien.

L'Europe est un échec politique dont la structure [littéralement soviétique](#) n'est plus réformable. Et cela aussi, les peuples l'ont bien compris.

Alors que ses élites non élues mènent des trains de vie somptuaires, le petit peuple crève et se voit roué de coups, dès lors qu'il s'insurge contre le racket organisé, comme en Grèce.

On pourrait établir une liste d'exemples sans fin de la toxicité d'une Europe aux tendances totalitaires, vendue aux lobbies, qui s'arroge le pouvoir d'empêcher les peuples de disposer d'eux-mêmes, qui les menace, les fait chanter, les punit et les transforme en *working poors* au service d'actionnaires apatrides déjà obèses.

À cela nous préférons un simple témoignage.

Dimanche passé, jour d'élection en Italie, nous avons eu des nouvelles d'une amie, maman italienne de 50 ans ayant perdu son commerce, et dont le mari est au chômage. Sans ressources, elle a saisi l'opportunité de travailler comme d'autres dans un bureau de vote toute la journée. Résultat : 12 heures de labeur pour... 50 euros, soit 4 euros de l'heure. Sa soeur, maman divorcée, cumule quant à elle pas moins de trois jobs pour survivre, également payés au lance-pierres.

Jamais à l'époque de la Lire et de la souveraineté de l'Italie, une telle misère n'avait ravagé la péninsule.

Coïncidence : le jour même où nous parvenaient ces nouvelles révoltantes, *TF1* se fendait d'un sujet sur les revenus de certains gérants de fonds de pension. Dans deux cas au moins : ces revenus [culminaient](#) à 1,5 milliard d'euros, soit 4 millions d'euros par jour, ou 170 000 euros de l'heure.

Certes, nous aurions pu nous contenter de mettre en parallèle les salaires des petites mains italiennes avec ceux des fonctionnaires européens, la comparaison étant déjà largement indécente.

Reste que l'obscénité manifeste de cette disproportion des revenus, entre des mères sans ressources et un *surmort* de la finance mondiale, dit mieux que tout l'absurdité d'un néolibéralisme devenu fou, devenu crime contre l'humanité à force d'injustice, et dont l'Europe de Lisbonne se fait aujourd'hui le promoteur zélé.

Dans quelques jours, un Brexit pourrait pourtant sonner le coup d'envoi de la déconstruction de cette Europe ratée, de ce sous-produit de la sous-culture mercantile étasunienne. Mais même en cas d'échec, un Grexit, un Frexit ou un Italexit finira bien par passer l'épaule. Question de temps.

La pression monte.

Une guerre nucléaire pour sauver Washington ?

Pendant ce temps-là, l'échéance usaméricaine approche, avec sa charge explosive énorme, fabuleuse.

De plus en plus, il apparaît en effet possible, sinon probable, que la planche pourrie démocrate, « *Crooked Hillary* », pourrait bien se faire bouffer toute crue par l'abominable Trump.

La pauvre *Killary*, [menteuse pathologique](#) et va-t-en guerre hystérique, cristallise en effet de plus en plus de haines à travers le pays et il n'est de loin pas assuré que les supporters démocrates de « *Bernie* » reportent leur vote sur elle.

Trimbalant une série de casseroles longue comme la journée d'un *working poor* européen, *Killary* est en effet perçue pour ce qu'elle est : juste une marionnette aux mains de *Wall Street* et du Parti de la guerre US, un parfait clone d'Obama donc, un parfait petit soldat du Système et de son hyper-classe des 1%. *Wall Street* et le Pentagone sont dès lors tétanisés par la possibilité de voir s'asseoir derrière le bureau ovale un outsider aussi grossier qu'incontrôlable, qui ose parler de désengagement militaire, d'équilibrage dans la question israélo-palestinienne ou carrément, suprême hérésie, de normalisation avec l'ignoble Poutine.

Et toute la question qui agite désormais les observateurs anti-Système est de savoir si *Wall Street* et le Pentagone vont tout simplement accepter de prendre un tel risque.

Les rumeurs d'une « *october surprise* » vont donc bon train, et chacun se demande quel lapin les marionnettistes de l'État profond US vont bien pouvoir sortir de leur chapeau pour geler le processus, se donner le temps de reformater l'opinion et permettre ensuite au Système « *de perdurer dans son être* ».

C'est qu'en matière de scénario-surprise, il va falloir être créatif. L'assassinat pur et simple de Trump est certes une option, mais c'est du déjà-vu et personne ne croirait plus à la version d'un fanatique manipulé depuis Cuba ou Tora Bora.

Difficile aussi de refaire le coup du 11 Septembre. Trop gros, trop cher, trop risqué à faire avaler un remake, et il est presque assuré que les Saoudiens rechigneraient à passer à la caisse une deuxième fois. Et puis en ce moment, c'est pas terrible avec les Saoudiens.

Non, le plus simple, c'est de faire dans l'énorme, le gigantesque, dans l'incontestable, l'irréfutable, l'indiscutable. C'est-à-dire dans la guerre, évidemment contre la Russie, et nucléaire si possible, histoire de vraiment aveugler tout le monde.

C'est la thèse de plusieurs commentateurs, tant russes qu'américains, qui estiment aujourd'hui que les préparatifs de la chose vont d'ores et déjà bon train.

Au nombre des arguments avancés : le long travail de formatage des opinions publiques à la russophobie depuis 5 ans ; le déploiement de forces US d'une ampleur inédite depuis 1944 en Europe ; le [cinglant refus d'Obama](#) de discuter avec Poutine de la question de plus en plus sensible du bouclier anti-missile et, enfin, l'inquiétante [inauguration en Roumanie](#), en mai dernier, d'un système US de missiles « *Aegis Ashore* » parfaitement profilé pour le lancement d'une attaque nucléaire de première frappe contre la Russie.

Bien sûr, il y a loin de la coupe aux lèvres, mais force est de constater que tous les ingrédients de l'explosion sont réunis. Car au-delà de la volonté ou non des États-Unis d'appuyer sur le bouton rouge en premier, la question se pose de savoir combien de temps Moscou acceptera de rester sous la menace de cette première frappe nucléaire, avant de détruire la base roumaine en question - *ce que ferait n'importe quel dirigeant normalement constitué, cf. la*

crise des missiles à Cuba.

Ce moment où tout devient possible

En résumé, nous voici donc face à une situation où, de Paris à Washington en passant par Bruxelles, un véritable climat d'insurrection se globalise contre la pègre dirigeante néolibérale, avec des possibilités de développements extraordinaires : renversement de gouvernement en France, dislocation de l'UE, éclatement intérieur de l'Empire.

Tout est donc possible désormais avec, en embuscade, l'ultime folie de marionnettistes US en train de créer toutes les conditions d'un affrontement nucléaire, qu'ils espèrent sans doute voir confiné à l'Europe et à la Russie bien sûr, le tout avec l'effarante complicité suicidaire de Bruxelles.

La grande crise générale du Système néolibéral semble donc bel et bien entrée dans sa phase terminale.

La pression monte.

[Entrefilets](#). Le 8 juin 2016.